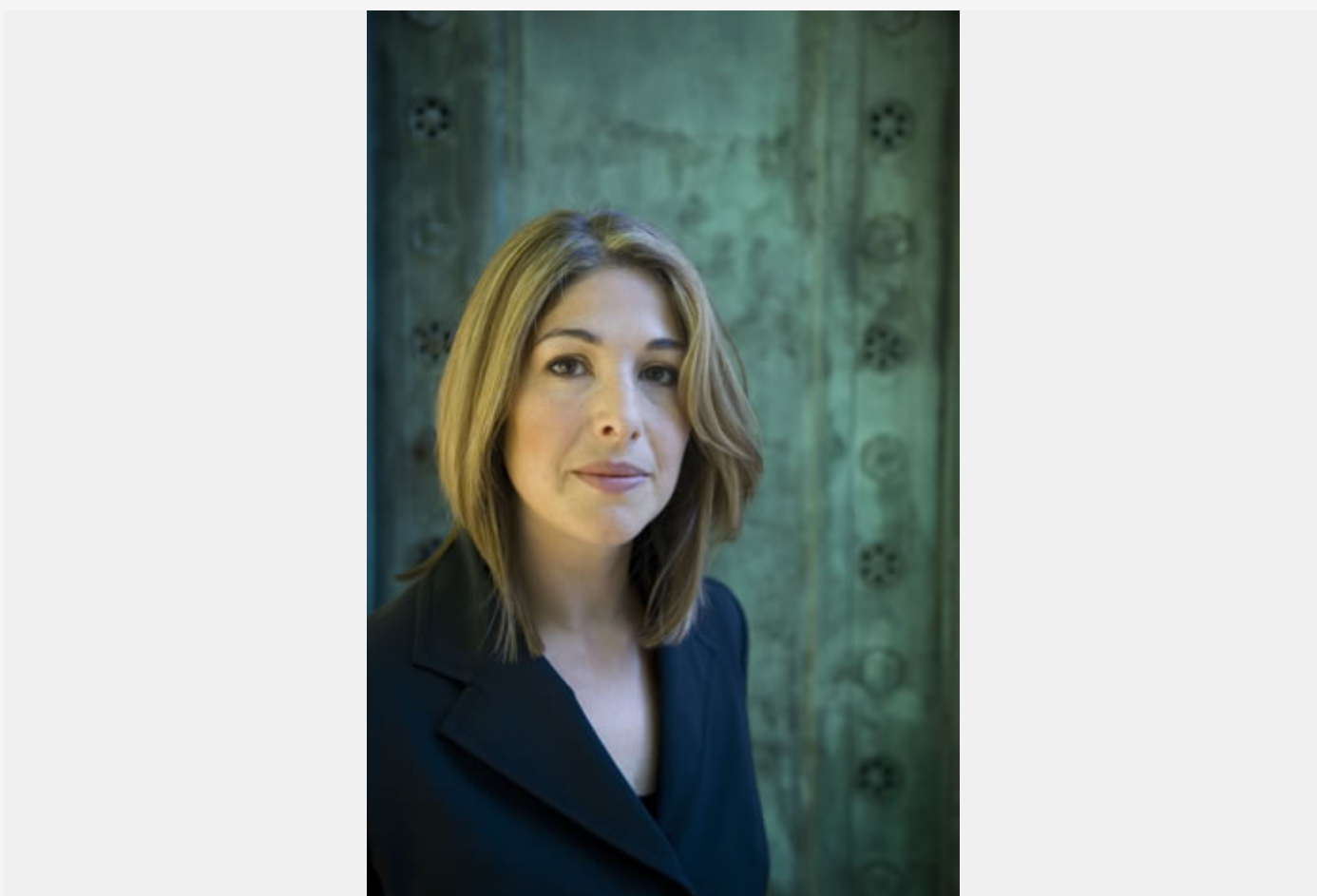


Le coup de gueule de Naomi Klein contre l'alliance des écolos et des capitalistes

17 septembre 2013 / [Hélène Crié-Wiesner](#) et [Hervé Kempf](#) (Reporterre)



Les grandes organisations d'environnement ont une responsabilité aussi grande que les climato-sceptiques dans le présent reflux de la

politique écologique : c'est la forte thèse défendue par la journaliste altermondialiste Naomi Klein. Selon elle, le choix de collaborer avec les grandes compagnies et l'idéologie néo-libérale a conduit à l'échec. Ses propos provoquent un vif débat aux Etats-Unis.

La célèbre journaliste canadienne, militante altermondialiste connue pour ses livres *No Logo* et *La Stratégie du choc*, vient de déclencher une furieuse polémique au sein du mouvement écologiste nord-américain.

Il y a deux ans, Klein avait écrit dans le journal *The Nation* que le militantisme climatique et le capitalisme étaient incompatibles. Elle observait que les climato-sceptiques l'étaient pour des raisons idéologiques : ils comprennent très bien que si le changement climatique se produit, la seule façon d'échapper à ses conséquences est de remettre en cause le système économique actuel, le capitalisme. Selon elle, la seule réponse adaptée à la menace climatique résidait « *dans la pulvérisation de l'idéologie du marché libre, laquelle a dominé l'économie depuis plus de trois décennies* ».

Elle poursuit dans cette voie en accusant cette fois les principaux groupes environnementalistes de n'avoir pas compris cette vérité élémentaire, ce qui les a conduit à nouer des alliances coupables avec les grandes corporations.

Les « Big Greens », mauvais leaders

Voici une traduction partielle des propos de Naomi Klein, tirés d'un long entretien publié par le *Earth Island Journal* :

« Le mouvement écologiste fait preuve d'un déni profond quand il s'agit des « Big Greens », « les principales organisations environnementales. Selon moi, celles-ci ont fait plus de dégâts que les négationnistes climatiques de droite. Si on a perdu tellement de temps, c'est bien à cause d'elles, qui nous ont tous entraînés dans une direction débouchant sur des résultats déplorables.

Si on examine ce qui s'est passé sous l'égide du protocole de Kyoto dans la dernière décennie – les mécanismes de l'ONU, ceux mis en place par l'Union européenne – , on voit combien tout cela a été désastreux. (...)

La droite avait combattu les échanges de permis d'émission en prétendant qu'ils allaient nous mener à la faillite, qu'on distribuait des aumônes aux grandes compagnies, et qu'en plus ça n'allait pas marcher. La droite avait raison ! Non pas pour la faillite de l'économie, mais pour le fait qu'il s'agissait de cadeaux énormes consentis aux grandes sociétés. Elle avait raison aussi de prévoir que ces mécanismes ne nous rapprochaient pas de ce que souhaitaient les scientifiques, à savoir baisser les émissions. Alors, pourquoi les groupes verts se sont-ils obstinés dans cette voie ? »

Naomi Klein observe que *"le niveau de réduction des émissions dont nous avons besoin dans les pays développés est incompatible avec la croissance économique"*.

Elle rappelle que, dans les années 1970, le mouvement environnemental était très puissant, et avait réussi à imposer un fort appareil législatif pour réduire la pollution. Mais avec l'élection de Ronald Reagan comme président des Etats-Unis, une politique opposée à l'environnement s'est mis en place. Et plutôt que d'y résister, les mouvements environnementaux ont choisi de chercher à collaborer avec les grandes entreprises. Elle cite Fred Krupp, le président d'Environmental Defense Fund, une importante ONG états-unienne, pour avoir clairement énoncé cette politique. Il se trouve, ce qu'elle ne dit pas, que Fred Krupp est un participant régulier du **groupe Bilderberg**, qui **réunit chaque année** des grands patrons et des responsables politiques pour définir la politique néo-libérale à appliquer dans le monde.

Ainsi, explique Naomi Klein, « *pour les environmentalistes, il s'agissait d'établir des alliances avec les entreprises. Ils n'étaient pas sur la ligne : « Attaquons ces salauds ! », mais sur la ligne : « Oeuvrons ensemble, les salauds et nous ! » Cela revient à désigner les corporations comme acteurs volontaires de la solution. »*

« Nous avons globalisé un modèle économique insoutenable d'hyperconsommation. Il se répand dans le monde avec succès, et il nous tue. (...) Les groupes environmentalistes n'ont pas été les spectateurs de ce phénomène, ils en ont été les partenaires. Ils voulaient en faire partie. »

Les grandes ONG d'environnement ont ainsi accepté, voire soutenu, le traité de libre-échange entre le Canada, les Etats-Unis et le Mexique, dit Alena, malgré son l'abaissement des protections de l'environnement qu'il impliquait.

« Je ne dis pas que tous les groupes ont été complices : ni Greenpeace, ni les Amis de la terre, ni, globalement, le Sierra Club. Et ni 350.org, qui n'existait pas encore. Mais cela remonte aux racines du mouvement. (...) »

Ces élites historiques avaient décidé de sauver la nature, elles étaient respectées pour cela. Si donc le mouvement environmentaliste avait décidé de les combattre, leurs élites auraient risqué perdre leur aura, et personne n'était vraiment prêt à assumer cela. Je pense que cette situation est largement à l'origine du niveau actuel des émissions de gaz à effet de serre. (...)

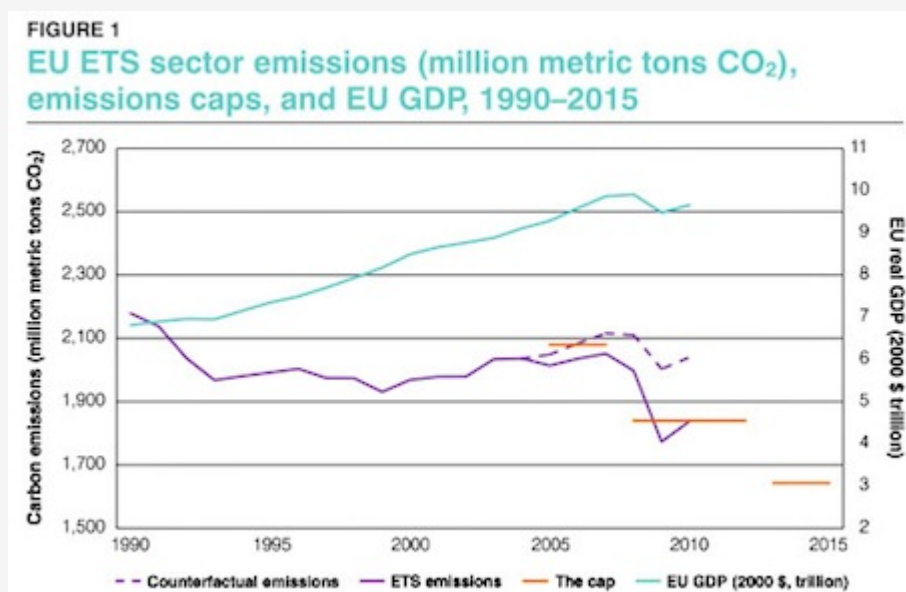
La stratégie du soi-disant win-win (gagnant-gagnant) a lamentablement échoué. C'était l'idée générale des échanges de permis d'émission. Les groupes verts ne sont pas aussi malins qu'ils ne le croient. Ils ont joué à trop grande échelle. Nombre de leurs partenaires avaient un pied dans le Climate Action Partnership, et un autre à la Chambre de commerce. »

Naomi Klein observe qu'en Europe, les choses bougent dans un autre sens. Plus de cent organisations ont ainsi pris position pour **en finir avec le marché du carbone**. « *C'est le genre de choses que nous devons faire maintenant. Nous n'avons plus le temps de perdre du temps. »*

Les premières réponses outrées – et argumentées – commencent à tomber. Le site **ClimateProgress** écrit notamment :

« Elle n'a pas seulement tort, elle a profondément tort. Son approche révisionniste est fautive, et contredite par ses propres prescriptions politiques. »

Il souligne notamment qu'en Europe, les émissions de gaz carbonique ont diminué, ce qu'il attribue au marché des émissions, dit ETS (European trading system) :



Evolution des émissions de CO₂ et du produit intérieur brut dans l'Union européenne.

A quoi Naomi Klein a répondu à son tour [sur son propre site](#), conseillant d'attendre la parution de son prochain livre, promis pour 2014.

La critique des grandes ONG environnementales a déjà été menée en France. Dans *Qui a tué l'écologie ?* (éd. Les liens qui libèrent, 2011), le journaliste Fabrice Nicolino a mené une vive charge contre le WWF, FNE et Greenpeace pour leur politique de collaboration avec les grandes entreprises et le gouvernement. De même, dans *Comment la mondialisation a tué l'écologie* (éd. Les Mille et une nuits, 2012), Aurélien Bernier a montré que l'idéologie néolibérale a fortement influencé le mouvement écologiste à partir des années 1980.

Source : Hélène Crié-Wiesner et Hervé Kempf pour *Reporterre*.

Illustrations :

▶ portrait Naomi Klein : [Earth island](#)

▶

graphe émissions : [Climate progress](#)

Lire aussi : [Pour sauver la planète, sortez du capitalisme](#)

Pour soutenir *Reporterre* :



- [Emplacement](#) : [Accueil](#) > [Info](#) >
- Adresse de cet article : <https://reporterre.net/Le-coup-de-gueule-de-Naomi-Klein>